

Alfred RECOURS

Maire de Conches

Christian GOBERT

Maire-adjoint, Chargé des affaires culturelles

Gérard ALLANO et NEUVILLE

Les commissaires de l'exposition

Les Artistes exposants, vous convient à ...

VILLE DE CONCHES MAISON DES ARTS
PROGRAMMATION CULTURELLE MUNICIPALE

BIENNALE 2016 Exposition du 2 avril au 14 mai 2016

ENTRÉE LIBRE
Exposition ouverte au public du mardi au vendredi de 14h à 17h30
Samedi de 9h30 à 12h30 et de 14h à 17h30 (sauf jours fériés)

MAISON DES ARTS
Place A. Briand - 27190 CONCHES
Informations : 02 32 30 76 42
maisondesarts@conchesenouche.com
www.conches-en-ouche.fr

Conception graphique : @B&P - 02 32 41 92 91 - Information : Espace-Bus (Conches) 02 32 30 17 06

LA BIENNALE 2016 D'ARTS PLASTIQUES

Du 2 avril au 14 mai 2016

Vernissage samedi 2 avril 2016 à 18 h

MAISON DES ARTS ET DU TOURISME

Place A. Briand

27190 CONCHES-EN-OUCHES

Tél. : 02 32 30 76 42

Entrée libre

Du mardi au vendredi de 14h à 17h30

Le samedi de 9h30 à 12h30 et de 14h à 17h30

<http://www.conches-en-ouche.fr/>

maisondesarts@conchesenouche.com

À CONCHES, L'ART EN CAPITAL...

Riche d'un passé historique qui a laissé en ses murs de belles traces, la "capitale du Pays d'Ouche" a acquis, plus récemment, une réputation enviable dans le domaine des arts plastiques. La Biennale de Conches, créée au milieu des années 1950, y est pour beaucoup.

A une époque où l'intérêt pour les arts plastiques était bien faible, une équipe municipale hors du commun, emmenée par un maire "visionnaire", le Docteur Paul GUILBAUD, lança l'idée d'une manifestation artistique de grande qualité. La présence à Conches du maître-verrier - et peintre, François DECORCHEMONT, ne pouvait que donner de bonnes idées... C'est ainsi que naquit la Biennale, parrainée pour ses premières éditions par le grand peintre et graveur Jacques VILLON.

Au fil des années, elle devint un rendez-vous attendu par les amateurs d'art de la région normande et d'ailleurs, sûrs d'y découvrir ou d'y retrouver des artistes-peintres ou sculpteurs talentueux, inspirés, originaux parfois dans leur approche de la pratique de création...

Les équipes qui se sont succédées à l'organisation de cette belle manifestation, n'ont jamais oublié cette exigence d'authenticité.

C'est pourquoi la Ville de Conches est heureuse et fière de présenter, en la Maison des Arts, sa Biennale 2016. Les "maîtres-d'œuvre" de l'exposition, Gérard Allano et Neuville, toujours soucieux d'ouverture, ont encore renouvelé les effectifs pour proposer des artistes nouveaux-venus à Conches et faire la part belle à l'art d'aujourd'hui. La Biennale doit vivre avec son temps et surprendre, tout en veillant à offrir à son public un "spectacle" qui lui donne envie de revenir dans les années futures...

En 2017, la Maison des Arts proposera de redécouvrir les œuvres, en nombre plus conséquent, des lauréats de cette Biennale : 4 peintres et 4 sculpteurs qui auront été élus par un jury quelques instants avant le vernissage : une "habitude" adoptée depuis 8 années, pour le plus grand plaisir des visiteurs et des artistes !

Ce printemps, une trentaine de peintres et sculpteurs sont accueillis pour vous proposer une fois de plus une belle évasion.

Ne manquez pas le rendez-vous, pour que vivent les Arts à Conches en Ouche!

BAILLY Jean, peintre

« J'ai acquis la certitude que la peinture serait un jour ma seule activité à la suite du choc éprouvé lors de la première rétrospective Georges de la tour en 1972 à Paris. Les personnages de mes tableaux ont remplacé peu à peu les objets de mes natures mortes.

Depuis j'ai très souvent l'impression d'illustrer avec ma peinture des contes ou des récits que je ne connais pas ; que ceux-ci soient déjà écrits ou à venir. Je n'ai jamais cherché à savoir ce qui pouvait bien se passer avant ou après ces "bouts d'histoires".

Aux toiles de parler d'elles-mêmes. De permettre à chacun de rêver ».



Monseigneur Von Krahndeuff (61x50 cm)

BLAISE Bernard, sculpteur et verrier

Bernard Blaise est un artiste authentique. Ses sculptures en verre, carton ou métal, petites et monumentales, produits d'une solide géométrie, retiennent le regard et interrogent l'esprit du spectateur. S'y inscrit souvent un humour apparemment innocent mais fort corrosif décelable pour qui accepte de s'y plonger.

Anne CERTAIN

Bernard Blaise est né à Paris en 1950. Dès son plus jeune âge, il est en contact avec l'univers esthétique de la mode à l'atelier de sa mère dans le quartier de la Madeleine. Son bac en poche il poursuit ses expériences comme adjoint de service chez Christian Dior, dessine également des textiles chez Cyril Kowalewski rue de la Paix, imagine et réalise les vitrines du chaussurier Harel rue François 1er et pour compléter son expérience, tient plusieurs stands aux Puces de St Ouen. Ce furent ses Universités. Aujourd'hui son atelier se situe dans les communs du château de Maillebois, à 100km de Paris.

Il obtient le Prix Hector le Fuel en 1998 (Institut de France).

Depuis 2013, il est Vice-président du salon des Réalités Nouvelles.

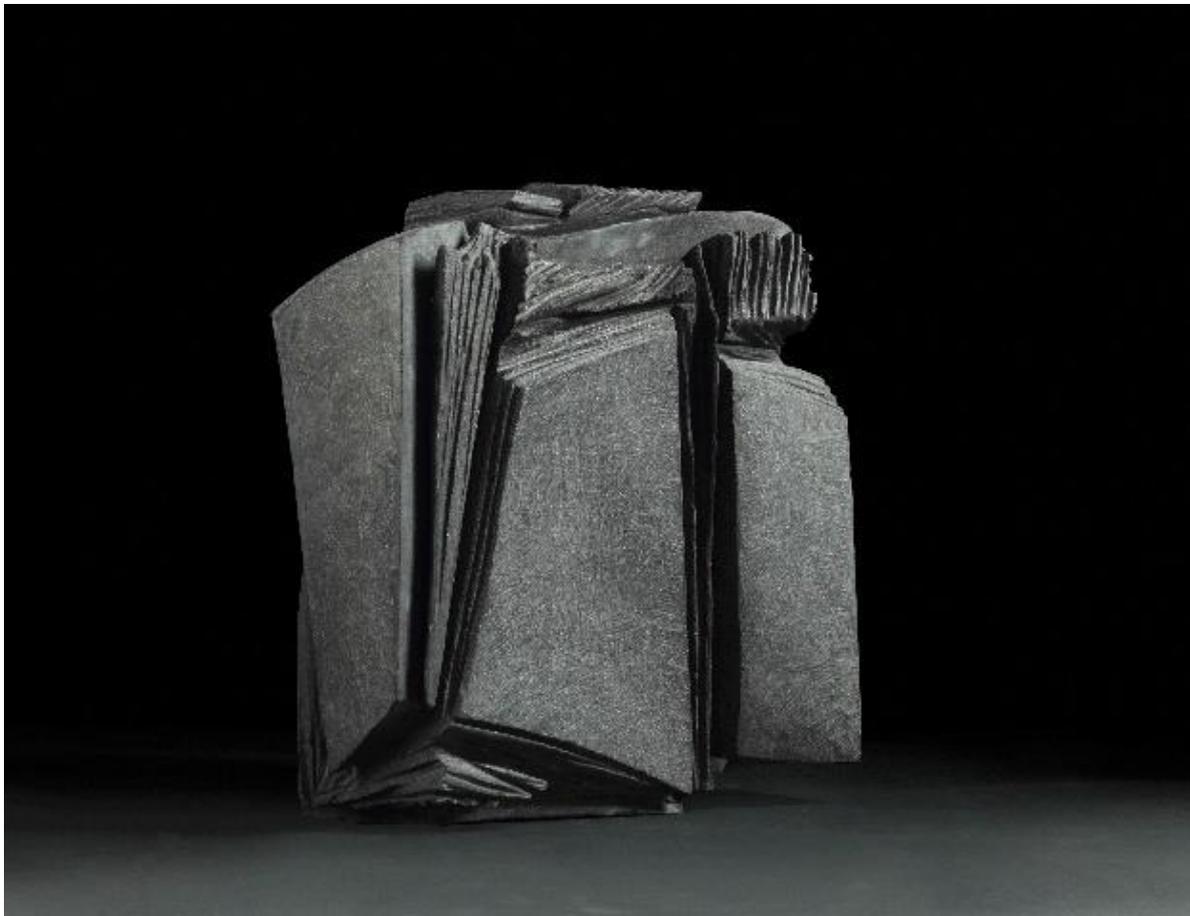


La belle renommée

COIGNARD Sandrine, sculpteur

« Je prends un bloc pierre sans idée, ni dessin. Je tourne autour, j'attends qu'il me parle alors seulement j'y trace quelques lignes à la disqueuse ébauchant des volumes. Ce n'est encore qu'une caresse, on s'apprivoise. Puis je mords la matière, l'idée première est morte, une autre s'impose. La forme est là, pas de retour en arrière. Il faut s'abandonner à ce qui est et restera. Je dois la découvrir, la respecter, et l'aimer pour l'accomplir... ».

Née à Dreux en 1963, Sandrine Coignard se partage entre la création et la restauration de sculptures et de céramiques depuis 1983.



Culbutes, granit de Suède, 33,5x30x10 cm

COURT Jennifer, sculpteur

« Mon travail est avant tout une passion, basé essentiellement sur la recherche de formes, de lignes, de contrastes, vide - plein, brut - lisse. Regarder, voir, sentir la matière, la transformer et en extraire, des mouvements, des personnages, à la recherche d'une émotion, d'un sentiment. D'inviter à gratter sous les apparences ce qui s'y cache, car pour moi, l'Être est bien souvent sous le paraître ». Après la recherche de mon individualité et de mon identité artistique qui aujourd'hui continue à s'affirmer, la sculpture est le lien qui exprime sans voix mes deux cultures. Et je ne le peux aisément qu'en passant par L'Afrique, Terre mère.

Née à l'île Maurice en 1968, Jennifer COURT vit en France depuis l'âge de 5 ans.



La sucette

DANANAÏ Bernard, peintre

Né en 1953, Bernard Dananaï étudie aux Beaux-Arts de Tourcoing, dans l'atelier de Jean Ferlicot. Il est membre du collectif Arcadia. Il vit et travaille en Picardie.

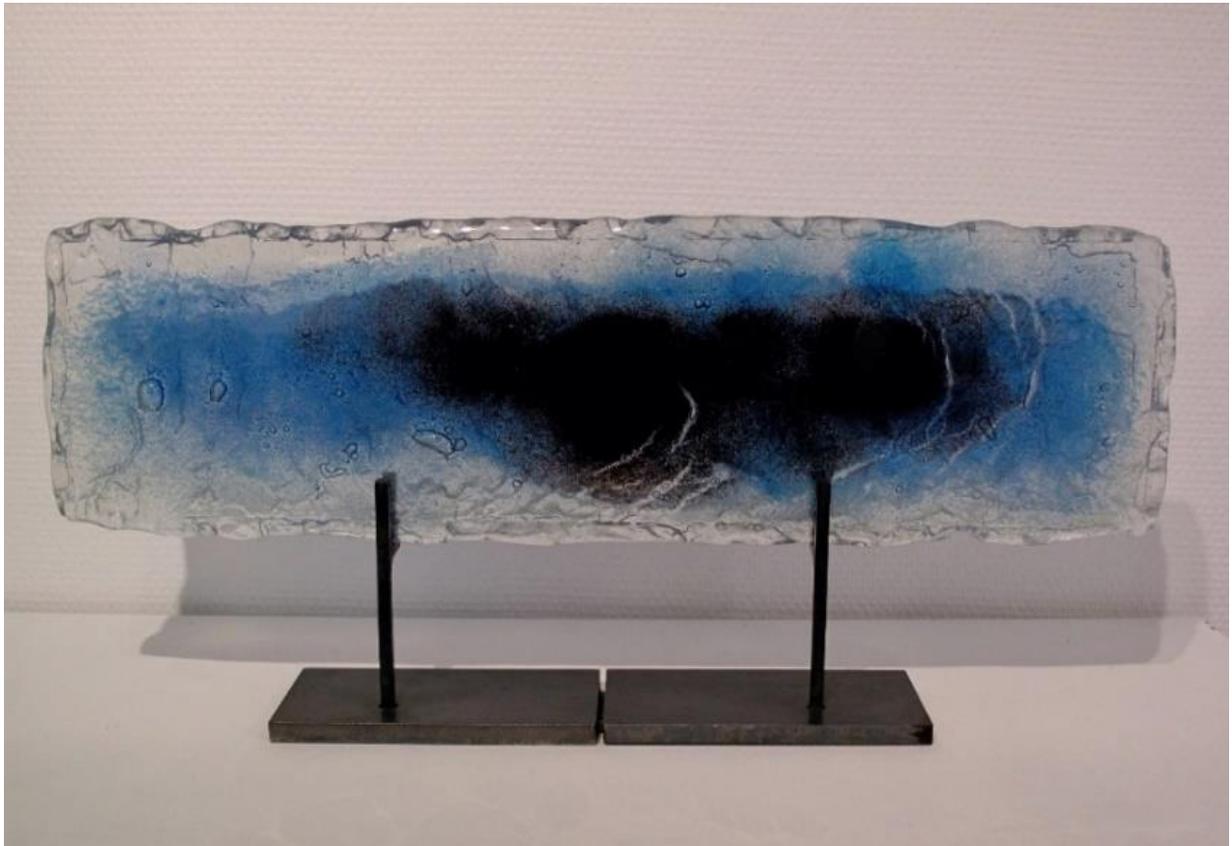


Sans titre (100 x 100 cm)

DEGUILLEMENOT Jean-Pierre, verrier

« J'ai toujours été fasciné par le pouvoir de la lumière qui pénètre la matière pour en exalter mystérieusement les couleurs ».

Après des études de dessin et de peinture à l'Académie La Grande Chaumière à Paris, Jean-Pierre DEGUILLEMENOT s'initie à la sculpture et à la pâte de verre avec le sculpteur Paul Flury. Il choisit ensuite de se consacrer au travail du verre, matière qui le fascine depuis longtemps pour sa plasticité et comme transmetteur de lumière. Il suit une formation "Arts et techniques du verre" aux Ateliers Lucas de Nehou à Paris, puis participe à des stages de fusing et thermoformage au Centre International du Vitrail à Chartres avec le plasticien verrier Udo Zembok et à l'Université du Verre à Sars Poterie avec les artistes Perrin et Perrin.



Fusion bleu noir (27 x 24 x 4 cm)

DUCHAMP-JÉGU Catherine, sculpteur

« Ce qui séduit dans le béton, ce matériau si contemporain, c'est sa très grande flexibilité : avec lui, on peut tout tenter, il permet les audaces, l'architecture contemporaine en témoigne. De poudre de sable et d'eau, il devient solide, très solide.

Il se moule dans toutes sortes de matériaux, se sculpte, se façonne, se colore. Qui dit moule n'implique pas reproduction d'objets ; chaque sculpture est une pièce unique : les différents éléments qui la composent sont moulés, travaillés, sculptés, puis assemblés pour donner naissance à ces objets.

Ces sculptures ne veulent rien représenter. Elles appartiennent au domaine de l'abstraction, de celle qui laisse toute sa liberté d'impression à celle ou celui qui les regarde ».

Et d'abord, comment les nommer ces objets inclassables, ces fragments de textures détournés de leur sens ? (...) Le plaisir alors de la déformation, le détournement de la ligne, le décollage du connu, de l'attendu, le jeu des matières qui s'oublie, mutent, perdent leur identité première, se juxtaposent aux forces qui développent un mouvement, attrapent le regard et le font voyager.

D. Palmé – la matière dans tous ces états



Faire bouger les lignes (62 x 40 x 25 cm)

ESTER Joseph, peintre

« Je ne suis pas dans une logique figurative. Je cherche une évidence dans l'organisation des couleurs et des lignes de force. On peut qualifier cette manière de peindre d'abstraction même si je ne m'interdis pas des évocations du réel. Il n'y a jamais de motif préalable à la représentation. Mon travail consiste à apprivoiser ce qu'il advient sur la toile. Ce n'est pas un saut dans le vide. Mais plutôt une façon de valoriser les erreurs. Elles me permettent de m'étonner moi-même et me donnent des clés pour sortir du cadre que m'impose le fonctionnement habituel de mon cerveau et de ma main ».



Le bonheur du renoncement 2 (80 x 80 cm)

FASO Christophe, peintre

Christophe Faso, de son nom complet Christophe Fasolato, est né à l'Union en France en 1975. Il vit et peint à Paris. Après des études d'arts appliqués, il travaille quelques années en agences de publicité puis fait le choix décisif de se consacrer pleinement à la peinture. Membre de la Fondation Taylor et de la maison des artistes, il présente depuis dix ans son travail sur papier et sur toile dans de nombreux salons et manifestations d'art contemporain. D'une série à l'autre, son univers pictural exprime sans concession, et même parfois avec une pointe d'humour noir, son amour pour la vie et la nature humaine.

(...) Christophe Faso est un libérateur de formes, un inventeur de sidérantes virtualités, un dramaturge de l'espace immédiat. Ses créations sont des secousses mentales, et les veines du sang sont ses chemins d'étendue.

Christian Noorbergen



Abus de pouvoir

FLIECX Joël, peintre

On « sent » cette peinture sans avoir le moindre besoin de l'expliquer. On la subit telle qu'elle existe dans son trouble évident, dans les doutes qu'elle transporte depuis le fond de l'imaginaire, jusqu'au réalisme de la toile peinte. Cette peinture engage le spectateur à fond : elle pèse la densité propre, la présence réelle d'un pouvoir d'expression incontestable. En cela, elle constitue l'une des formes d'action directe qu'on appelle l'art...

Roger BALAVOINE



Etat des Lieux (73 x 60 cm)

GÉGOUT Alain, peintre

Alain GEGOUT a ce génie de la dématérialisation de la forme humaine. Maître des angles, de la courbe et du rythme, il dissèque, brise et accentue avant de restructurer, revendiquant un objectif « défiguratif. » L'intention est de défigurer sans détruire, éliminer ce qui est trop esthétique sans représenter le corps dans son idéal de perfection. A l'aide de cartes à puce, de spatules, chiffons et pinceaux, il compose à l'acrylique. Le sable, la cendre et le papier viennent chahuter la planéité pour créer un relief où les strates se succèdent. Il recouvre, maroufle jusqu'à la trace ultime.

Alain Gégout est né en 1951 dans les Vosges. Membre de la Fondation Taylor, il expose régulièrement dans des galeries et Salon d'art contemporain en France et à l'étranger. Il vit et travaille dans le Pays de Gex.



Pinky Flo (150 x 120 cm)

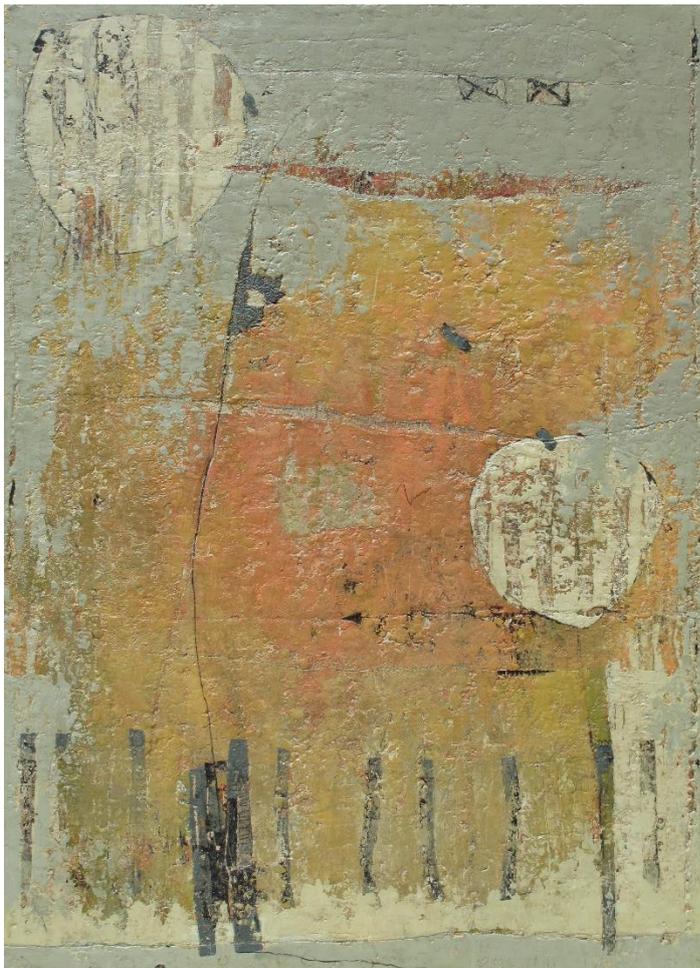
GORE Elisabeth, peintre

La peinture s'est très vite imposée à moi comme un moyen d'expression et de communication possible. Ce sont mes rencontres, en tant que modèle depuis l'âge de 10 ans, qui ont rendu ce chemin réalisable.

Ma technique repose sur l'accumulation de couches épaisses d'acrylique dans les couleurs que je connais : celles du nord, de la « côte d'opale ».

En grattant la matière j'aborde les thèmes qui m'obsèdent : la vie et la mort, l'usure du temps, la disparition, les obstacles et la résilience (...)

J'aime les lignes fragiles, subtiles, celles qui se rencontrent pour faire naître le trait, l'émotion et l'histoire : traces de vie. C'est avec le croquis de modèles vivants que je travaille le « souffle du trait ». Mais c'est dans l'abstraction que mon travail s'exprime sur la toile. C'est là que je raconte, que j'attends la surprise en faisant appel à mon intime. J'essaie de mettre en forme « l'informe » de mes perceptions, et d'accepter qui je suis.



Entre proche et loin (130 cm x 97 cm)

GUINEBAULT Jean-Michel, peintre

« De formation dessinateur industriel, je pratiquais la haute montagne avec mon épouse pour le seul plaisir de la grimpe et des yeux. Quand j'eus envie de peindre, je peignis ces sommets sur lesquels nous grimpons pour le seul plaisir de peindre. (...) Toutes mes grandes toiles à thème sont le fruit d'un travail mûrement réfléchi. Par l'humour j'essaie de gommer mon caractère ironique. Le mystère de l'univers et de la vie sont et resteront la grande énigme. Tout artiste peintre est plus ou moins dans sa singularité l'impuissant témoin de son temps (...) ».

« Sur un assemblage de panneaux en contre-plaqué, nous avons une surface peinte à l'huile, dessinée, coloriée, avec ou sans matière. Les ciels sont réalisés avec des pinceaux fins en poils de martre. Les montagnes, le minéral sont exécutés au couteau. Pour le reste, j'utilise principalement des pinceaux de soie, extrémité fourchue du poil de porc qui laisse sa trace ».

Jean-Michel Guinebault est né en 1948 en France.
Il vit et travaille à Montreuil-sous-bois.



Cosmos II (40 x 40 cm)

HAYOT DEWAVRIN Carine, peintre

« Ma toile est un véritable corps à corps: je révèle, je cache, je gratte, je superpose, je triture, je lisse.... Je laisse toute liberté à l'imprévu, à la spontanéité du geste... ».

Carine Dewavrin – Hayot a vécu 26 ans à la Martinique et réside désormais à Paris ; Formée à l'Atelier de Catherine Théodose puis Blaise Simon à la Martinique elle est membre du groupe de la Figuration Critique et des artistes de la Fondation Taylor, et, sociétaire du Salon d'Automne.



Après l'orage (30x30cm)

LE GUINIO Robert, peintre

Robert LE GUINIO construit ses toiles en des architectures imprévues scandées par quelques lignes et dans lesquelles la gamme colorée prend la plus grande place. Dans cet art de synthèse où la couleur apparaît tour à tour forte et subtile, on devine l'amour de l'artiste pour l'acte de peindre. Son art est une expression de la peinture pour elle-même avec tous les enchantements de formes imprévues, soutenues par des rouges, verts, jaunes, noirs qui s'harmonisent ou s'opposent. Nous sommes loin des poncifs dans cette création où la liberté est le maître mot (...). L'œuvre suscite une approche approfondie pour se l'approprier, en goûter tous les charmes où la matière, avec ses reliefs, contribue à la vitalité de cet art authentique qui stimule l'imagination, permet l'évasion dans la poésie de la couleur.

Nicole LAMOTTE (2012)

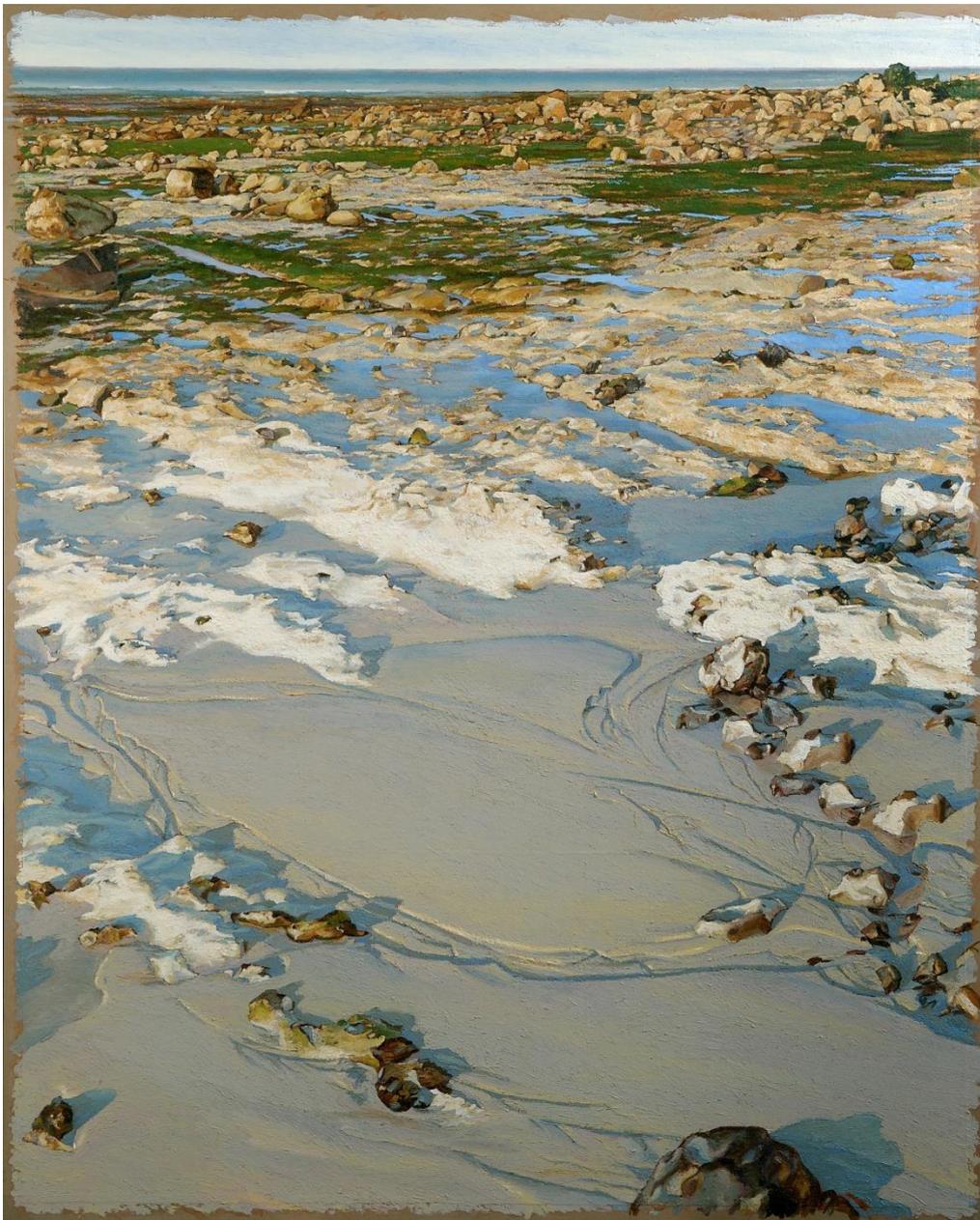


Paysage mental 10

LEMARDELÉ Emmanuel, peintre

Ces dernières années, Emmanuel Lemardelé s'est consacré à la Côte d'Albâtre. Plus proche, crayeuse, fragile. Abrupts côtiers, mégalithes écroulés, galets chahutés par le reflux, il en peint toute l'essence, la précarité, la résistance, la dureté, la magnificence, sous de multiples cadrages, différents regards, témoins de la force de l'eau, de sa dextérité, auditeur attentif de sa verve, mais aussi de la vie qu'elle nous donne et que l'artiste brosse afin de nous l'offrir : magistralement.

Olivier Bonnet



Côte d'Albâtre

LOILIER Hervé, peintre

La difficulté à écrire sur le travail de Hervé Loilier tient à la nature même d'une œuvre, tout à la fois éblouissante et rude, violente et douce, en tout cas inclassable dans le foisonnement des productions contemporaines. Mais voilà que de ce désordre pictural, s'ordonne une composition révélant une toile d'une rigueur implacable. L'imitation de la nature n'est pas tant ici dans la répétition d'un motif figuratif savamment transposé, que dans la reprise de la nature elle-même comme force, énergie, puissance, mais encore ruine, érosion ; dans le même temps, la nature impose sa beauté comme un ordonnancement de lignes et couleurs, d'ombres et de lumière. Loilier n'entend pas imiter la nature dans le résultat visible qu'une photographie retient, mais dans le processus même qui donne au désordre de révéler un ordre...

Denis Coutagne



Éléphant à Amber (46 x 55 cm)

MAGNIN Véronique, sculpteur

« Je n'ai pas de référence en sculpture. Mon univers est vaste, les expressions de mon travail passent autant par des détails précis que par des parties plus floues. Comme dans nos vie, nous ne voyons pas tout avec précisions, et ce n'est d'ailleurs ni souhaitable ni nécessaire. J'aime passer par des sujets, et des techniques divers, sans suite apparente. Les séries, idées répétitives, me semblent trop restrictives. Le minéral ne laisse jamais sa place au sujet. Sa présence est primordiale.

Là se trouvent la force et la beauté d'une sculpture en pierre. La taille est, pour moi, le moyen d'arriver à un semblant d'équilibre; Besoin de ne pas disparaître, de laisser une trace dans la pierre, exprimer une mémoire collective.

Semer des cailloux le long de ma vie, pour que d'autres les trouvent, ou s'y retrouvent ».



Course des vagues (24 x 36 x 23 cm)

MALOT Jean-Antoine, peintre

En quête du « moment de vérité », l'œuvre de Jean-Antoine Malot se consacre exclusivement au dialogue noir / blanc. Dans un face à face extrême, le geste du sabreur, précis, instantané, résout l'équation vitale de l'instant et trouve ainsi l'équilibre « imparfait » entre l'ascèse et l'action. Duelliste de talent, Jean-Antoine Malot nous révèle une œuvre saisissante, du « tout pour le tout » qui s'inscrit dans le sillage d'artistes tels que Marfaing, Sonderborg et Degottex.

M. Destarac



Effondrement (65 x 50 cm)

MANCHEVELLE Gilles, sculpteur

« Je travaille actuellement sur les idées de vieillissement, d'usure, de fragilité avec en arrière-plan la fragilité de l'homme et de ses œuvres.

Le temps est le seul maître et nos efforts sont dérisoires.

L'utilisation de matériaux de récupération, le recours à une technique de découpe et d'assemblage sommaire, doivent renforcer l'expression de ces idées ».



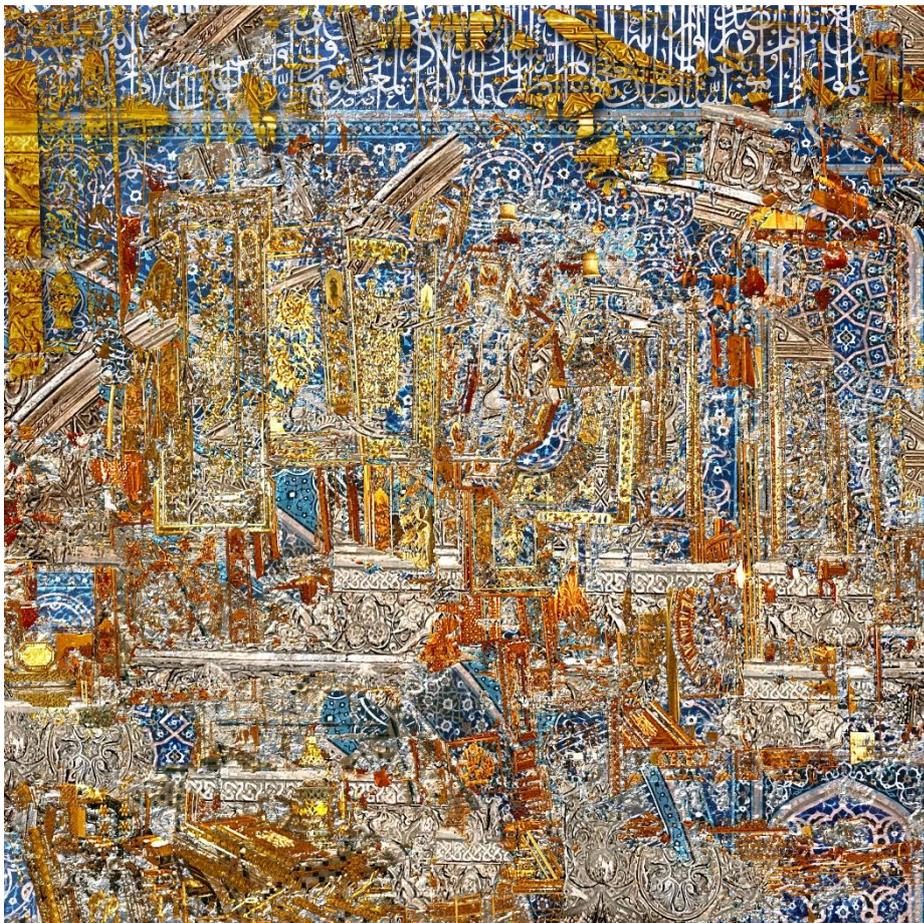
Plateforme (158 x 49 x 53 cm)

MIREMONT Shay, peintre

Shay Miremont est né à Téhéran, en Iran.

Après la fin de ses études et au cours d'une série de voyages, il s'installe à Paris et termine ses études de photographie. Tout en assurant le métier de photographe professionnel, il participe à de nombreuses expositions de peinture notamment en Normandie où se trouve son studio «photo conches» à Conches en ouche.

« Je travaille en m'inspirant de mes souvenirs, notamment des motifs des tapis, tissus ou de mosaïques persanes comme des éléments décoratifs de mes compositions abstraites ou figuratives. Une fois le dessin préliminaire des toiles terminé, je remplis les lignes déjà tracées de ma composition à l'aide d'un cornet de papier calque rempli de différentes couleurs pures mélangées avec Modeling paste (poudre de marbre et liant acrylique), pour obtenir des reliefs. Enfin, pour harmoniser l'ensemble de ma composition, je passe plusieurs couches de Glacis et de l'encre indélébile de différentes couleurs sur les motifs avant procéder au vernissage »...



Palais (50 x 50 cm)

SALZMANN Martine, peintre

Mes « Chaos de fougères » élaborent une conscience qui n'est faite ni d'accumulation de connaissance, ni de volonté de pouvoir, mais de participation au mouvement de la vie. L'énergie gestuelle capte le trajet de la sève et se régénère à son contact. Les couleurs s'interpénètrent d'une couche à l'autre laissant jouer les contrastes d'ombre et de lumière. Ces tableaux appartiennent à une série, La Forêt de Fontainebleau qui, depuis 2002, tente d'interroger la formation du visible pour renforcer le vivant.

Au cœur de la complexité, la conscience cherche les traces de flux, même morcelés et épars. Elle les accompagne du geste pour éprouver le plaisir de la croissance. Au lieu de représenter les fougères, elle vit le déploiement de leurs arborescences. Alors l'esprit respire à nouveau au hasard des rencontres colorées et des percées de l'espace.



Branche de hêtre au soleil (120 x 100 cm)

SANDILLON Elisabeth, peintre

« Elisabeth Sandillon, l'éruption sensuelle de l'abstraction. Déjà, il y a le parfum capiteux de l'huile, et avec lui, le choix d'une certaine difficulté. Et puis, il y a l'extrême abstraction du geste, qui pourrait passer pour une forme d'incohérence non contenue. Mais bien au contraire. C'est justement la maîtrise de la pulsion qui va créer cette œuvre singulière, maîtrise du trait, maîtrise de la couleur. Ainsi, sur une surface atone, va éclater quelque part sur la toile une forme vitale et vivante. »

Extrait d'un texte de Hugues Bourgeois, paru dans Vivre l'Art Magazine 2



ES P15 15 (50 x 50 cm)

TABURET Jean-François, peintre

« Espace et lumière. Ne pas arrêter le regard par des frontières de lignes, de formes ou de couleurs. Permettre les vagabondages, offrir des itinéraires différents suivant les jours et les humeurs. Ne pas donner à voir, ne pas imposer mais suggérer. Faire surgir des traces, des formes, humaines peut être, des réminiscences, des histoires à chacun personnelles et multiples. Eviter l'anecdote, la description, le commentaire. Rechercher l'intemporel. Résister au désordre, au chaos. Installer le silence ».

« Figuration ? Abstraction ? La question n'a guère d'intérêt.

Mais si on me le demande, je me définirais plutôt, et la pirouette est facile, comme un « peintre figuratif abstrait », un adepte de la « Trans-figuration », tant je suis persuadé que tout peintre, abstrait ou figuratif, est envahi, du matin au soir, par les images de son environnement (Nature, paysages, personnes, objets...), de ses voyages, des films qu'il a vu, de la télévision qu'il regarde.... Et qu'il le veuille ou pas, il n'y échappera pas et les retranscrira, consciemment ou pas, en peinture ».



TM 14.1 (30x20 cm)

TISSIER Jean-Pierre, peintre

« J'aime l'inconscient qui vous rapproche des étoiles. Le possible sans restriction. Au-delà du sens. J'aime les formes issues de l'inconscient. Un accouchement de formes en vrac qui s'organisent, qui rendent visible l'invisible, se plient à la condition humaine sans renier l'animalité dont nous sommes issus. Le passage obligé. Le grand mystère. J'aime la couleur, les couleurs qui donnent la vie aux formes, qui les rendent vivantes, parlantes, qui se répondent entre elles et dont l'écho, les échos me rassurent. Et toujours à la fin, il y a un personnage, des personnages qui réagissent entre eux, entre leurs sexes, entre leurs apparences et dont la présence m'interroge...m'interroge...m'interroge... ».



C'est la guerre ? (120 x 60 cm)

VAN QUICKENBORNE Thierry, peintre

Sa renommée de peintre de l'imaginaire dépasse les frontières. Membre de la fondation Taylor. Il a depuis 1980, reçu de nombreux prix, exposé en galerie aux USA, en France, en Belgique, en Allemagne et participé à des Salons internationaux (Grand Palais Paris, United Arab Emirates ...). Thierry Van Quickenborne figure dans des collections privées, aux musées de Stadt Bühl (Baden-Baden, Allemagne) et de l'aéroport d'Orly (...) ».

« Un tel Art, servi par un métier savant, par une intelligence à la fois cruelle et attendrie, ne laissera pas indifférents les amateurs d'une peinture imaginaire haut de gamme. ».

L'Écho-Bruxelles



Le paravent (73 x 92 cm)

VASSORT Christian, peintre

Les œuvres de Christian Vassort donnent à voir un monde ludique peuplé par de sympathiques personnages tout en rondeur. Les scènes illustrées sont situées entre la merveille propre à l'univers du conte et une poésie du quotidien, souvent empreinte de dérision. Chacune semble raconter une histoire, sans cesse réinventée par la découverte de détails évocateurs. Les perspectives et les proportions, pourtant parfaitement maîtrisées par le peintre (...) font l'objet d'un bouleversement réjouissant, signant l'entrée dans une sorte de monde parallèle. Le symbolisme et l'onirisme sont présents, n'excluant pas une approche contemplative de l'œuvre, jouant sur le ressenti.

Sophie Van Vlierberghe – Le Bien Public. – 2014



Ronds de jambes et petits pas (92 x 73 cm)

VÉCU Valéry, peintre

La peinture pop-iconographique, trait d'union entre une forme de pop-surréalisme et de peinture modern-naïve, puise dans la culture et l'iconographie populaire ainsi que dans l'imagerie d'Epinal. Valéry Vécu Quitard y apporte une touche de poésie, d'onirisme, de la symbolique, de la naïveté et de la tendresse et y mêle le détail baroque à la poésie, un univers passéiste de l'enfance à un surréalisme modéré. Ses sujets favoris s'inspirent des fables, contes, et de l'imagerie populaire; ils sont très axés sur des périodes révolues ou désuètes.

Vécu, pseudonyme de Valéry Quitard, est un peintre autodidacte, né le 26 juin 1960 et résidant à Angoulême.



Alice au pays des merveilles (54x65cm)

WAMBEKE Sandre, peintre

Sandre WAMBEKE fait appel à un regard libre de tout préjugé. Ses compositions sont d'abord celles d'une plasticienne qui veut surprendre à travers des perspectives variables.

Elle sait donner un rythme propre à chaque abstraction lyrique.

Devant les tableaux de l'Artiste, le spectateur se trouve transporté en une re-création qui lui est personnelle, une sorte de retour à la genèse de l'Art où la couleur devient forme et dans laquelle l'architecture offre le prétexte à une exploration intime.

(Galerie Hamadryade)



Sans titre (130 x 90 cm)

WIENER Bernadette, sculpteur

« Avec l'argile comme matériau privilégié, j'aime jouer avec les antagonismes, rassembler ce qui ne devrait pas l'être : non-sens et rigueur, rêveries saugrenues et règles subtiles, donner matière à ressentir, à réfléchir (...).

Des installations qui plongent dans les univers symboliques à la recherche d'un langage commun, aux « objets sculptures » qui m'entraînent sur les pistes de la dérision, de l'humour et du rêve à partager, j'explore 2 itinéraires qui ne cessent de se croiser et de se mêler à la gloire du facétieux qui sommeille en tout être sérieux ... ».



Fatrasie 2 (170 x 15 x 18 cm)

WINCKLER Michelle, sculpteur

« C'est d'abord l'observation continuelle de la nature, sa place, sa fragilité, sa force, sa beauté. C'est une observation constante afin de trouver une interprétation visuelle, une émotion à transcrire. Commence alors le travail sur la matière, ce long cheminement jusqu'au dépouillement. Petit à petit, pas à pas, lentement, découvrir, retirer, renoncer au geste de trop.

Observer l'équilibre des creux, des pleins, des vides. Ecouter, dialoguer avec la matière, laisser ma sensibilité d'artiste réagir à son contact. Peu à peu, la forme apparaît. Les lignes, les angles, les rondeurs se superposent, s'unissent dans un espace précis qui les unit. Les formes suffisent à émouvoir, elles sont chargées des résonances du geste sur la matière, et porteuses du contenu émotionnel.

Il n'y a pas de message à transmettre, simplement des sensations glanées ici et là et transcrites en partage. »



L'Arlésienne